

EN MARGE

Peut-être cette livraison de *Pleine Marge* s'interroge-t-elle surtout sur la dynamique du rêve. Loin d'une rêverie complaisante à l'impensé, on s'attache ici, avec Koga Harue et Bjerke-Petersen, à une réflexion sur les formes, qui *pense le rêve*: chez le premier, c'est en une mise en page instruite, chez le second, dans la mise en espace de la toile. Et on lit, sur l'épaule de Denise Colomb, le *jeu* avec le code du «récit de rêve».

Quand Věra Linhartová nous décrit le parcours du peintre japonais Koga Harue, elle relève l'importance pour lui de la discipline intellectuelle, qui considère le rêve comme le reflet des reflets. Et cela malgré la sensibilité commune qui relie la tradition poétique japonaise, liée à la pensée zen, aux idées classiquement formulées comme étant celles du surréalisme: esprit de dérision, union de l'expérience poétique et de l'expérience picturale, importance de la «vision intérieure».

Quand José Vovelle nous propose — ici-même, de la page 49 à la page 76 — la réimpression *in extenso* d'une sorte de roman en mots et en images, *Activité de la mémoire*, paru en 1935, et signé par le peintre danois Bjerke-Petersen, elle insiste sur l'esprit et la thématique, surréalistes, qui président à l'élaboration de la plaquette, mais celui qui signe ce livre reste *aussi*, notamment dans la mise en page, le tenant d'un «surréalisme abstrait» qui avait à voir avec le Bauhaus et *De Stijl*.

Dans l'expérience de Denise Colomb, le rêve est expression ludique de l'envers du réel — non pas un lieu *autre* et merveilleux auquel on accèderait par les portes de corne et d'ivoire.

Faut-il souligner combien chez Michael Edwards l'élaboration poétique affine la langue dans le sens d'un T.S. Eliot, combien chez Michèle Finck l'exigence de l'oreille poétique amenuise le son au plus juste, combien chez Jeannine Baude l'espace de la page se rétrécit pour en dire plus? Amenuisement et amuïssement qui culminent, dans la lucidité, chez Jacques Jouet, membre de l'OULIPO.

Mais les deux textes critiques, qui portent d'un côté sur une œuvre de la période «résistante» d'Aragon et de l'autre, sur une plaquette qui fit scandale dans l'immédiate après-guerre, *Le Déshonneur des poètes*, de Benjamin Péret, font mieux comprendre la place des surréalistes dans l'histoire des idées politiques. Résister convulsivement — y compris dans l'écriture même — à tous les dénis de justice, ne pas perdre de vue cette idée limite — et centrale — que toutes les guerres, même les plus «justes», doivent être minées de mauvaise conscience, est-ce se raccrocher aux faux prestiges du rêve?

Jacqueline Chénieux

This issue of Pleine marge is perhaps above all an inquiry into the dynamics of dream. Far from being a ceremonial reverie on that which is inaccessible to thought, what is in question in the work of Koga Harue and that of Bjerke-Petersen is a formal meditation which thinks the dream: the former is shaped by an accomplished composition of the page, the latter by the spatialization of the canvas. And over Denise Colomb's shoulder we decipher the game she plays with the code of «dream narrative»

Věra Linhartová describes the itinerary of Koga Harue, in the course of which she highlights the importance the Japanese painter attaches to intellectual discipline in his treatment of the dream as the reflection of relections. And this in spite of the shared sensitivity which couples together the Japanese poetic tradition, linked to Zen thought, and ideas classically formulated as being surrealist: the spirit of derision, the union of the poetic and the pictorial experience, and the importance of «inner vision».

*When José Vovelle proposes herein, from pages 49 to 76, the reprint in extenso of a sort of novel in words and images, *Activité de la mémoire*, published in 1935, and signed by the Danish painter Bjerke-Petersen, she brings to the fore the surrealist spirit and themes which govern the elaboration of the volume, but the author, especially through the page's make-up, also remains an advocate of an «abstract surrealism» related to the Bauhaus and De Stijl.*

In Denise Colomb's experience, the dream is the ludic expression of the reverse side of the real — not a place which is other and marvellous, accessible through the horn and ivory Gates of Dreams.

*Is it necessary to underline the extent to which Michael Edwards purifies language, in the sense employed by T.S. Eliot, and how much Michèle Finck's demanding poetic ear reduces sound to its finest element; how much, in the work of Jeannine Baude, the space of the page shrinks to say even more? A reduction and a phonetic spareness which culminate, in all lucidity, in the work of Jacques Jouet, a member of the OuLiPo group (*The Workshop of Potential Literature*).*

*But the two critical texts, one devoted to a work of Aragon's «Resistance» period, and the other to the short volume which caused a scandal in the immediate post-war period, Benjamin Péret's *Le Déshonneur des Poètes*, provide us with a better grasp of the place the surrealists occupy in the history of political ideas. Does resisting convulsively — including through writing itself — all denials of justice, not losing sight of the idea, at once marginal and central, that all wars, even the most «just», must necessarily be undermined by a guilty conscience, mean clinging to the deceptive glories of dream?*

translated into English by John Baker